



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

15 | 2017

Lolita at 60 / Staging American Bodies

Compte-rendu des journées d'étude : "Stankey Kubrick, Nouveaux Horizons".

Université Bordeaux-Montaigne, Librairie Mollat, cinéma Utopia, 16 - 17
mai 2017 / Organisées par Jean-François Baillon et Vincent Jaunas

Vincent Jaunas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/11266>

DOI : 10.4000/miranda.11266

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Vincent Jaunas, « Compte-rendu des journées d'étude : "Stankey Kubrick, Nouveaux Horizons". », *Miranda* [En ligne], 15 | 2017, mis en ligne le 18 octobre 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/11266>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Compte-rendu des journées d'étude : "Stankey Kubrick, Nouveaux Horizons".

Université Bordeaux-Montaigne, Librairie Mollat, cinéma Utopia, 16 - 17
mai 2017 / Organisées par Jean-François Baillon et Vincent Jaunas

Vincent Jaunas

- 1 Les journées d'études "Stanley Kubrick : Nouveaux Horizons" ont eu lieu les 16 et 17 mai 2017. Elles ont été organisées par Jean-François Baillon et Vincent Jaunas, avec le soutien de l'Ecole Doctorale de l'université Bordeaux-Montaigne, ainsi que des laboratoires de recherche CLIMAS et CLARE, de la librairie Mollat et du cinéma Utopia.
- 2 Réunissant 16 chercheurs et spécialistes européens (France, Royaume-Uni, Allemagne, Italie, Serbie, Pologne), ces journées ont permis de mettre en avant le dynamisme des études sur ce grand réalisateur et de confronter la pluralité des approches actuelles. Les études esthétiques, si foisonnantes, ont côtoyé les mises en perspectives historiques et les recherches d'historiens du cinéma qui, depuis une décennie, exploitent le matériel des archives de Stanley Kubrick à la *University of the Arts London* pour interroger les processus de production et de réception de son œuvre.
- 3 La première journée a eu lieu à la station Ausone de la librairie Mollat, partenaire de l'événement. Sam Azulys, professeur à la succursale parisienne de l'Université de New York (*New York University*), cinéaste et auteur de *Stanley Kubrick : une Odyssée Philosophique* (Editions de la Transparence, 2007), assura brillamment la conférence d'ouverture. Sa communication, « Stanley Kubrick : Le Corps et l'Esprit, volonté de puissance et mêtis dans l'œuvre du cinéaste », remet en cause la taxonomie de Gilles Deleuze, qui, dans *L'image-Temps*, classe Kubrick parmi les cinéastes du cerveau¹, en opposition à des cinéastes du corps (Cassavetes, Godard). Azulys affirme l'importance du corps dans l'œuvre de Kubrick, corps certes maltraité et souvent réduit au silence par un cerveau logique, froid et implacable, et par sa création, la technique. Il avance même l'hypothèse que « dans l'œuvre du cinéaste, c'est plutôt *le corps qui tient en échec le cerveau* », Kubrick adoptant un point de vue « physiologique » lui permettant d'envisager ses personnages

en tant que sujets mus par une volonté de puissance qui, si elle menace de sombrer dans une volonté de néant canalisée par un nihilisme technologique envahissant, demeure. Cette résilience du vivant, du corps et des affects, ne pousse cependant pas Sam Azulys à conclure que Kubrick est un penseur dualiste, célébrant le corps au détriment d'un cerveau malade et pourrissant. En s'inspirant du concept de *mêtis*, l'auteur envisage chez Kubrick, et plus particulièrement dans *2001 : L'odyssée de l'Espace* (1968), *Shining* (1980) et *Eyes Wide Shut* (1999), le possible dépassement de la volonté de néant qui émerge d'une intelligence plus fondamentalement humaine, une intelligence qui est du corps et des affects, de l'instinct et de la ruse, autant que de l'esprit.

- 4 La seconde intervention fut assurée par Loig Le Bihan, maître de conférences à l'Université Montpellier Paul Valéry et auteur du récent *Shining au miroir* (Rouge Profond, 2017). À la macro-analyse de Sam Azulys succède une micro-analyse de Loig Le Bihan. Avec « D'un zoom l'autre. Une interprétation indiciaire de *Shining* », l'auteur se penche en effet sur un fait apparemment anodin. Lors de la production de *Shining*, Kubrick filma une scène fidèle au roman de Stephen King avant de la couper au montage. Tandis que Jack Torrance (Jack Nicholson), auteur en mal d'inspiration, s'échine à essayer d'écrire dans la grande salle de réception du terrifiant *Overlook Hotel*, il fait la découverte d'un mystérieux album dans lequel sont collectionnées des centaines de coupures de presse relatant l'histoire ombrageuse de l'hôtel. C'est cet album qui doit donner l'inspiration à l'homme pour écrire sa grande œuvre, un récit sur la vie de l'*Overlook*. Or, en cours de production, Kubrick supprima cette scène et la remplaça par une seconde, dans laquelle Wendy (Shelley Duval) et Danny (Danny Lloyd) jouent à se perdre dans le terrifiant labyrinthe de l'hôtel, tandis que Jack en observe une maquette. L'inspiration littéraire de Jack ne sera finalement pas motivée dans le film de Kubrick, et donnera naissance à la fameuse répétition de « *All work and no play makes Jack a dull boy* ». Au-delà de l'anecdote savoureuse (l'album, composé avec soin par un assistant qui y colla des centaines d'articles de journaux, n'apparaîtra finalement que comme un accessoire anodin sur le bureau de Jack dans quelques très brèves scènes), Loig Le Bihan suggère que ce changement atteste d'un revirement esthétique majeur qui, au beau milieu du tournage de *Shining*, poussa Kubrick à s'émanciper de la cohérence narrative du récit de fantômes de King, pour développer un film polysémique, ouvert à une multiplicité d'interprétations. Le labyrinthe devient par là-même le symbole clé de l'œuvre telle qu'elle put finalement être visionnée, tandis que le spectateur est invité à devenir un herméneute-détective chargé de reconstruire un récit déstructuré.
- 5 La première partie de l'après-midi fut ensuite consacrée à quatre communications effectuées par des chercheurs francophones. Clément Puget, maître de conférences à l'université Bordeaux-Montaigne, ouvrit le bal avec pour thème « *Paths of Glory*, aux croisements de l'histoire ». Le chercheur repère dans le film de multiples allusions, aussi bien dans les éléments visuels que dans les dialogues, à des faits historiques avérés ayant marqués la première guerre mondiale. Puget observe la présence de références tant antérieures à l'année dans laquelle se situe l'action (1916) que postérieures et permet d'envisager *Les Sentiers de la Gloire* (1957) – et par extension tous les films de Kubrick –, comme ancré dans un contexte historique particulièrement précis et détaillé, tout en offrant une vision condensée et synthétique qui le transcende.
- 6 Antoine Prévost-Balga, doctorant en études filmiques à l'université Paris VII Diderot, offrit ensuite une communication intitulée « Quand la Machine dysfonctionne : étude croisée de trois personnages kubrickiens ». Cette étude propose d'analyser conjointement

Dr Folamour, du film éponyme de 1964, Alex d'*Orange Mécanique* (1971), et Pyle de *Full Metal Jacket* (1987). Chaque personnage est pour l'auteur l'occasion d'étayer l'analogie, si reprise dans les études kubrickiennes, entre l'homme et la machine : machine néanmoins imparfaite et prompte à s'enrayer. En s'inspirant des écrits de Gilbert Simondon, Prévost-Balga propose de définir trois types de *bugs* qui menacent de faire effondrer le fonctionnement machinique des personnages. Alex est ainsi mis en péril par l'invasion d'un élément étranger, tandis que Pyle risque la surchauffe. Dr Folamour, quant à lui, souffre d'obsolescence car l'ombre du nazisme détermine encore son fonctionnement dans les États-Unis de la guerre froide. Les considérations de Simondon sur une philosophie de la technique permettent ainsi à l'auteur d'éclairer le fonctionnement de l'humain dans les films de Stanley Kubrick.

- 7 Emmanuel Plasseraud, maître de conférences à l'université Bordeaux-Montaigne, analysa le dernier film du cinéaste, *Eyes Wide Shut*, adapté d'une nouvelle d'Arthur Schnitzler. L'auteur établit une comparaison avec *La Ronde* (1950) de Max Ophüls, lui-même inspiré de nouvelles de Guy de Maupassant. Si la fascination de Kubrick pour le cinéaste franco-allemand est de notoriété publique, le parallèle que dresse Plasseraud permet de déceler des accointances esthétiques et philosophiques, puisque l'auteur y voit la mise en scène des « masques de la vanité ». Cela l'amène à envisager des différences entre l'esthétique d'Ophüls et de Kubrick : chez ce dernier, la vanité devient un trait fondamental de la nature humaine.
- 8 Avec "Kubrick, Film-concept et mondes fictionnels", Pierre Beylot, professeur spécialiste de narratologie du cinéma à l'université Bordeaux-Montaigne, revint, après Sam Azulys, sur la si complexe dénomination deleuzienne de "Monde-Cerveau". L'auteur propose le terme de "films-concepts" pour définir ces œuvres qui dépeignent une "construction intellectuelle" davantage qu'une "diégèse autonome". Pour ce faire, Beylot analyse dans un premier temps l'armature narrative des films du cinéaste (voix-over, cartons titres, etc.), qu'il considère comme autant d'instances qui fragilisent le récit. Cela le mène à analyser la mise en scène de l'espace chez Kubrick comme double, à la fois réalité concrète et abstraction révélatrice des états mentaux des personnages qui l'habite. D'où le motif paradoxal de l'œil chez Kubrick, tant symbole d'exploration mentale que de l'opacité du visible.
- 9 La seconde partie de l'après-midi fut marquée par la conférence d'un invité exceptionnel en la personne de Jan Harlan, beau-frère de Stanley Kubrick et producteur exécutif de tous les films de la seconde partie de sa carrière, d'*Orange Mécanique* à *Eyes Wide Shut*. M. Harlan vint présenter sa collaboration avec l'artiste. Il nous fit part de l'extraordinaire amour de Kubrick pour le cinéma, son admiration et son écoute pour ses contemporains. Si l'admiration de Kubrick pour certains de ses contemporains (Steven Spielberg, Krzysztof Kieslowski, David Lynch) est de notoriété publique, M. Harlan nous fit également part d'admiration moins souvent mises en avant (Ingmar Bergman), voire même étonnantes (Carlos Saura) tant l'esthétique de ces cinéastes semble aux antipodes. Intitulée « No Artist. No Art », la conférence de Harlan dressa ainsi le portrait d'un cinéaste aux goûts particulièrement variés, animé cependant par une conviction très forte de ce que doit être le cinéma : un médium d'expression audiovisuel où le montré doit supplanter le dit, et à travers lequel l'artiste doit vouer une confiance totale en la capacité des spectateurs à comprendre et goûter des œuvres exigeantes. Loin des médisances qui continuent d'altérer la perception publique de Kubrick, Harlan se fit le témoin d'un homme ouvert, à l'écoute et passionné.

- 10 Cette première journée se conclut par la projection de *Barry Lyndon* (1975) au cinéma Utopia, partenaire de l'événement, précédée d'une présentation de Jan Harlan et Sam Azulys.
- 11 La seconde et dernière journée du colloque eut lieu à la maison de la recherche de l'Université Bordeaux-Montaigne. Ce fut au tour des invités anglophones de présenter leur recherche, à commencer par Manca Perko, doctorante rédigeant une thèse sur Stanley Kubrick à l'université d'East Anglia (Norwich, Angleterre), dont la communication « We-origins (Kubrick's crew confessions) », proposa de réévaluer l'aspect collaboratif du travail du réalisateur, par-delà son image d'auteur démiurge exerçant une autorité sans partage sur ses productions. Grâce à une analyse empirique basée tant sur de multiples interviews que sur une exploitation des archives de l'Université des Arts de Londres, Manca Perko analyse les divers projets de Kubrick en termes de formations de groupes de collaboration (notamment, par exemple, la collaboration du cinéaste avec le producteur James B. Harris lors de la première partie de sa carrière).
- 12 La communication suivante, « Inside the Interpretative Maze of *The Shining* : the Search for Meaning in Crisis », fut présentée par Vincent Jaunas, doctorant à l'Université Bordeaux-Montaigne rédigeant également une thèse sur l'artiste. Sa présentation s'interroge quant à l'origine de la vague de surinterprétations entourant *The Shining*, exemplifiée notamment par l'étonnant documentaire *Room 237* (Rodney Ascher, 2012). Vincent Jaunas argue que le film lui-même, œuvre ouverte dont l'esthétique encourage un travail herméneutique exigeant (comme le démontrait la veille Loig Le Bihan), fait état des dangers de la surinterprétation, qu'il considère la manifestation d'une « vision hermétique du monde » (Umberto Eco²), vision dans laquelle se confond également Jack Torrance. La source même de la peur créée par le film, suggère-t-il, tient à ce vertige du vide face auquel la surinterprétation et sa vision reconfortante (car englobante) du monde apporte un répit dont la mise en scène démontre néanmoins le caractère illusoire et délétère.
- 13 Après avoir été comparé à *La Ronde* d'Ophüls la veille, *Eyes Wide Shut* fut cette fois, de façon peut être plus surprenante mais non moins pertinente, comparé au *Jardin des délices* (entre 1494 et 1505) de Jérôme Bosch. Avec « Stanley Kubrick and Hieronymus Bosch : In the Garden of Earthly Delights », Dijana Metlic, *assistant professor* à l'académie des arts de l'université de Novi Sad (Serbie), et auteure de *Stanley Kubrick : Between Painting and Film* (Film Center Serbia, 2013,), propose de considérer le dernier film de Kubrick comme une formation triptyque qui, à l'instar des trois panneaux de l'œuvre de Bosch, font d'*Eyes Wide Shut* une réflexion morale. Tandis que le jardin d'Eden du peintre flamand permet d'apprécier le monde idéal fantasmé par Bill (Tom Cruise) au début du film, le panneau central (l'humanité avant le déluge) permet à l'auteure de caractériser les fantasmes d'Alice (Nicole Kidman), la femme du héros, alors que le dernier panneau, l'enfer, offre une analogie pertinente avec l'expérience cauchemardesque du protagoniste. Malgré les voies si différentes empruntées par les deux auteurs, Dijana Metlic, à l'instar d'Emmanuel Plasseraud, propose de considérer l'œuvre de Kubrick comme une exploration de la vanité des hommes.
- 14 À l'issue de ces trois conférences aux thèmes variés qui témoignent des différentes directions prises par la recherche kubrickienne, un panel de trois communications fut exclusivement réservé à *2001 : L'odyssée de l'Espace*, qui célébrera ses 50 ans l'année prochaine. En accordance avec son sujet de thèse qu'il rédige à l'université de Francfort, Nils Daniel Peiler fit état de l'extraordinaire survivance des musiques du film dans la

culture populaire. Avec « Thus Spoke Stanley ! The Afterlife of Kubrick's Musical Second Choice for 2001 : A Space Odyssey », l'auteur étudie les innombrables reprises et pastiches qui témoignent de l'impact du film dans l'imaginaire collectif ; *Ainsi Parlait Zarathoustra* (1883-1885) de Richard Strauss, par exemple, est devenu si indissociable d'une ode à l'évolution de l'humanité qu'une publicité de bières allemandes put s'en emparer à des fins commerciales. Pourtant, l'auteur nous rappelle que la bande son mythique du film faillit ne jamais voir le jour, et qu'une bande originale fut composée par Alex North, avant que Kubrick ne choisisse de conserver la bande son que nous connaissons.

- 15 C'est également l'héritage du film qu'explora Artur Piskorz, professeur à la *Pedagogical University* de Varsovie et auteur d'une thèse sur Stanley Kubrick. Avec « 2013 : A Space Odyssey, Parody and Pastiche as Homage », Piskorz analyse le court-métrage animé du cinéaste polonais Alexander Sroczynski, dont les nombreux emprunts à l'œuvre de Kubrick déconstruisent la structure de 2001, en la transposant dans l'univers quotidien et rural d'un bucheron polonais. En considérant la subtile distinction qui sépare le pastiche de la parodie, l'auteur explore la façon dont les formes audiovisuelles créées par Kubrick devinrent des sources d'inspiration pour d'autres artistes, qui jouèrent avec leur résonance mythique pour les adapter à des contextes socio-culturels autres et ainsi créer une esthétique nouvelle. Comme l'évoque le titre de sa communication, Artur Piskorz suggère que malgré les fins humoristiques, voire provocatrices, des emprunts de Sroczynski, la relation du court-métrage à son « hypertexte » (Gérard Genette³) prend néanmoins la dimension d'un hommage à l'œuvre du cinéaste américain, et à sa capacité à créer des formes suffisamment ancrées dans le répertoire culturel commun pour pouvoir devenir le matériau de création des générations suivantes.
- 16 La dernière communication du panel, « Dear Arthur, what do you think ? The Kubrick-Clarke Collaboration on 2001 : A Space Odyssey and A.I in Their Letters from the Smithsonian and London Archives » fut présentée par Simone Odino, bibliothécaire et archiviste à Bologne et auteur d'un livre sur 2001 : *L'odyssée de l'Espace*, à paraître en 2018. À l'issue de recherches intensives aux archives Stanley Kubrick de l'université des arts de Londres, ainsi qu'aux archives Arthur C. Clarke, nouvellement ouvertes au musée Smithsonian dans l'état de Virginie, l'auteur offre une exploration inédite de l'exceptionnelle collaboration de l'écrivain et du cinéaste. Si leur travail sur 2001 est désormais entré dans la légende, la correspondance relevée par Odino permet d'en éclairer des aspects peu connus. Les deux hommes continuèrent de s'écrire pendant presque 30 ans, jusqu'à ce que Kubrick envisage de retravailler avec Clarke pour élaborer l'adaptation de *Super Toys Last All Summer Long* de Brian Aldiss. Le projet ne vit finalement jamais le jour, bien que Steven Spielberg réalisa *A.I : Artificial Intelligence* en 2001 en l'honneur au projet de Kubrick. Odino révèle l'extraordinaire stimulation intellectuelle dont témoignent ces échanges, ainsi que certains désaccords qui soulignent les divergences esthétiques et philosophiques des deux artistes, dont la relation fut néanmoins marquée par un inébranlable respect mutuel.
- 17 Le dernier panel de ce colloque explora divers aspects de la réception et de l'héritage de l'œuvre du réalisateur. Filippo Ulivieri, professeur d'études filmiques à Rome et auteur de la biographie de l'assistant de Kubrick Emilio D'Alessandro (*Stanley Kubrick and Me : Thirty Years at His Side*, Arcade Publishing, 2016), intitula sa communication « From "Boy Genius" to "Barking Loon" : an Analysis of Stanley Kubrick's Persona in American and English Media ». Il y relate les diverses étapes de la construction du mythe autour de la personnalité de l'artiste dans les médias anglo-saxons. L'auteur postule que si Kubrick fut

hanté, lors des dernières années de sa vie, par une réputation d'excentricité, voire de folie contre laquelle il essaya de lutter, le cinéaste participa néanmoins à la construction de sa propre aura des années 60 aux années 80, période pendant laquelle l'artiste devint l'emblème de l'auteur démiurge et perfectionniste, davantage « boy genius » que « barking loon ». Cette analyse invite ainsi à reconsidérer en profondeur le rapport de l'artiste à sa propre perception publique.

- 18 Matthew Melia, professeur d'études filmiques à l'université Kingston près de Londres, proposa une communication sur les liens qu'entretiennent l'œuvre de Kubrick et la télévision, intitulée « Kubrick TV : Kubrick at the Interface ». Alors que le grand projet sur Napoléon que Kubrick envisagea de réaliser pendant des décennies devrait être adapté en une minisérie HBO produite par Spielberg, l'auteur analyse diverses inspirations télévisuelles qui influencèrent le cinéaste, comme par exemple *Days of Hope* (BBC, 1975) de Ken Loach et son impact sur l'imagerie de *Full Metal Jacket*, tout en démontrant le rapport teinté de méfiance que Kubrick entretenait avec ce média. Matthew Melia poursuit cependant en démontrant le profond impact de l'esthétique kubrickienne sur la télévision contemporaine, notamment les séries HBO, suggérant même que c'est dans la série TV que l'héritage du réalisateur se fait le plus prégnant, notamment à travers le traitement de l'espace et de l'architecture.
- 19 Enfin, Rod Munday, professeur à l'université d'Aberystwyth (Pays de Galles) et modérateur du site internet visual-memory.co.uk dédié au cinéaste, proposa une communication intitulée « A Kubrick Cinematic Universe ». L'œuvre de Kubrick est envisagée au prisme du concept d'univers cinématique, initialement inventé par les communautés de fans désireuses de prolonger l'expérience d'un film en exploitant l'univers diégétique créé par le réalisateur, à travers la *fan fiction* notamment. Bien que ce concept soit le plus souvent utilisé pour traiter de franchises comme *Star Wars* (Georges Lucas, 1977-), Rod Munday propose de l'exploiter pour analyser la ferveur avec laquelle tant les fans que les universitaires se replongent dans les univers kubrickiens, les analysent et prolongent ainsi leur héritage. Ce concept mène l'auteur à considérer la persona du réalisateur comme un souverain hobbesien, une figure d'autorité liant un ensemble de fidèles dévoués à déployer les richesses des univers créés par l'artiste.
- 20 Ces considérations apportèrent une conclusion appropriée au colloque « Stanley Kubrick : Nouveaux Horizons » qui, pendant deux jours, fit état de la vitalité des études kubrickiennes, et de la passion unique que l'artiste continue à susciter, tant chez des chercheurs confirmés que chez une nouvelle génération de fervents admirateurs.

NOTES

1. Deleuze, Gilles. *L'image-temps*. Paris : Editions de Minuit, 1985, p267.
2. Eco, Umberto, *Les limites de l'interprétation*. Paris: Grasset, 1992, p14.
3. Genette, Gérard. *Palimpsestes: la littérature au second degré*. Paris : Éditions du Seuil, 1992, p13.

INDEX

Thèmes : Film, TV, Video

Personnes citées : Stanley Kubrick, Jan Harlan, Gilles Deleuze, Gilbert Simondon, Max Ophüls, Steven Spielberg, Krzysztof Kieslowski, David Lynch, Ingmar Bergman, Carlos Saura, Umberto Eco, Jérôme Bosch, Arthur C. Clarke, Alexander Sroczynski, Brian Aldiss, Ken Loach, George Lucas

Keywords : Kubrick, cinema, film criticism, reception theory, interdisciplinarity, hermeneutics, philosophy and cinema, intertextuality, film history

Mots-clés : Kubrick, cinéma, critique filmique, théorie de la réception, interdisciplinarité, herméneutique, philosophie et cinéma, intertextualité, histoire du cinéma

AUTEUR

VINCENT JAUNAS

Doctorant

Université Bordeaux Montaigne

VincentJaunas@hotmail.com